

## L'INTEGRITE DE LA FOI DE SAINT CLEMENT

Illustre par sa naissance, saint Clément eut une glorieuse destinée dans la cité de Dieu. Son père, Faustin, qui était sénateur, fréquentait régulièrement les empereurs romains. La famille de Clément vivait au Mont-Celius dans un agréable palais. Très vite, notre futur saint se fera remarquer par sa vertu et par sa dignité. Très doué pour les études des lettres, il apprit avec beaucoup de facilité la langue grecque. Lorsque saint Pierre et saint Paul arrivèrent à Rome, Clément devint leur disciple et il se nourrit du nectar de leur doctrine. Devenu chrétien, il manifesta bientôt une grande sagesse au point que saint Paul dit de lui qu'il était un homme choisi de Dieu dont le nom était inscrit au Livre de Vie.

Ayant succédé aux papes saint Lin et saint Clet sur le Siège du pontife romain, il sut diriger la barque de Pierre avec prudence, fermeté doctrinale<sup>1</sup> et dévouement. Ayant toujours conservé une pureté virginale, il apporta sur le trône de Pierre l'innocence et une grande sainteté. Durant son pontificat, il arriva que l'Eglise de Corinthe, pourtant si bien établie par saint Paul, fut troublée par l'agitation de plusieurs qui divisaient pernicieusement le troupeau du Christ. Les fidèles de Corinthe en appelèrent à l'Eglise de Rome et supplièrent le pape d'intervenir. Dieu fit précéder l'intervention du Vicaire du Christ par la mort du principal agitateur de l'Eglise de Corinthe. Le pape adressa alors une magnifique lettre aux Corinthiens où, par sa prudence et sa fermeté, il rétablit la foi et la charité. Cette lettre est l'un des plus précieux documents de l'Eglise naissante que les pères n'ont cessé de louer. Les temps postérieurs n'ont malheureusement pas toujours eu un saint Clément pour

---

<sup>1</sup>Les Papes de l'Eglise catholique ont toujours témoigné de la Foi – et ceci, même jusqu'à la mort s'il le fallait –, conscients qu'ils étaient de leur grave responsabilité de garder fidèlement l'intégrité du dépôt sacré. Voilà l'Eglise de Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Ce que nous voyons aujourd'hui avec les modernistes est tout différent : leur programme est radicalement opposé. Ils prônent l'œcuménisme, les inter-communions et battent volontiers la coulpe de l'Eglise d'avant Vatican II. Est-ce là l'Eglise véritable ? N'apprenons-nous pas dans le catéchisme que l'Eglise ne peut ni se tromper ni nous tromper ? Alors, qu'on ne nous fasse pas le grief de choisir l'Eglise de toujours, celle des Apôtres, qui repose sur 2000 ans de doctrine inchangée.

apaiser les querelles et étouffer les schismes. Parmi les catholiques de la tradition, certaines divisions – entretenues bien souvent sans souci du bien commun et de la paix des familles – dont les vrais motifs sont parfois bien difficiles à discerner quand ils ne sont pas déloyaux<sup>2</sup> et au demeurant fort peu charitables, nous rappellent trop bien que le Père commun des fidèles n'est plus là pour éteindre l'incendie...

Tandis que le saint Pontife finissait de pacifier Corinthe, une violente persécution s'abattait sur l'Eglise Romaine. Le Pape Clément dut comparaître devant le préfet Mamertin qui le pria d'apaiser le peuple en montrant l'exemple de la conciliation, c'est-à-dire en offrant de l'encens aux idoles de l'empire. Celui qui avait été établi sur le roc pour confirmer ses frères dans la foi pouvait-il accéder au souhait du préfet sans se charger d'un péché d'apostasie ? Le Vicaire du Christ ne faillit point et confessa la foi sans aucun égard pour les divinités païennes. L'empereur Trajan ayant été averti de l'entêtement du pape Clément, ce dernier fut condamné à l'exil. Le préfet Mamertin fit un dernier effort pour essayer d'infléchir la détermination du Souverain Pontife mais ce fut en vain. Les répliques du pape furent si éloquents et si douces que Mamertin en fut troublé; il ne bannit qu'avec

---

<sup>2</sup>Certaines organisations traditionalistes se croient investies d'une autorité phénoménale et n'hésitent pas à se comporter comme les multinationales qui phagocytent ou éliminent tout ce qui s'oppose à leur monopole. Lorsqu'elles pensent récupérer et contrôler quelque centre, elles ferment les yeux sur les divergences; lorsqu'elles sont assurées de ne plus pouvoir passer en force, elles tentent d'éliminer le centre gênant en ouvrant une autre chapelle. Les arguments avancés par les supérieurs de ces groupes sont trop légers pour justifier les dégâts qu'ils provoquent au sein des familles. La guerre qu'ils font aux prêtres et aux fidèles qui refusent leur communion aux "autorités" modernistes serait compréhensible si ces mêmes organisations – qui protestent de leur communion avec le Vatican actuel – chassaient de chez elles tous les prêtres qui déniaient à Jean-Paul II le Souverain Pontificat de l'Eglise catholique, ce qui n'est pas le cas. Bien plus, un supérieur de la Fraternité saint Pie X disait dernièrement à plusieurs de ses prêtres : "Il devient héroïque de citer encore Jean-Paul II au canon de la messe". Déclaration très surprenante ! Nous ne voyons pas en quoi un prêtre catholique pourrait avoir des états d'âme lorsqu'il faut citer le Vicaire du Christ au canon de la messe. L'explication, c'est justement que tout prêtre anti-libéral est dans l'impossibilité d'avoir la certitude de la légitimité du "pape" en question; il a plutôt la certitude du contraire. Nous sommes donc bien fondés à penser que les raisons alléguées par certains pour justifier les divisions qu'ils provoquent sont autres que doctrinales...

regret le saint pontife dans la Chersonèse Taurique appelée aujourd'hui la Crimée.

Le vénérable pontife fut donc conduit dans les mines de l'île de Chersonèse pour y fournir un travail de bagnard qu'il accomplit sans se plaindre quoique sa dignité et son âge avancé lui fissent sentir doublement le poids d'un tel fardeau. Dans son lieu d'exil, le pape Clément se trouva avec deux mille chrétiens qui souffraient horriblement de la soif à cause de la sécheresse et des grandes difficultés qu'ils avaient pour trouver de l'eau. Le pape fut pris de compassion envers ces membres souffrants du corps mystique et, touché jusqu'aux larmes, il supplia Notre-Seigneur d'avoir pitié d'eux. C'est alors que le Divin Rédempteur apparut sous la figure d'un agneau qui, frappant de son pied droit la paroi du rocher, fit surgir une source d'eau vive. Le miracle fit grand bruit et beaucoup d'infidèles se convertirent alors au christianisme.

La nouvelle ayant été transmise à Trajan, celui-ci envoya un de ses ministres en Crimée pour ramener au culte des idoles tous ceux qui avaient embrassé le christianisme, convaincus par le miracle de saint Clément. Mais quelle ne fut pas la surprise d'Aufide, ministre de Trajan, lorsqu'il constata la fermeté avec laquelle les nouveaux convertis confessaient le Christ : tous étaient prêts à donner leur sang pour Jésus-Christ mais aucun ne voulait concéder un iota de la foi qu'ils avaient reçue de Clément ! Aufide fit mettre à mort plusieurs d'entre eux mais lorsqu'il vit que tous se présentaient volontiers pour être sacrifiés à la gloire du Christ, il préféra s'en prendre directement à leur chef, le pape Clément; essayant alors toutes sortes de stratagèmes pour circonvenir le vénérable pontife afin de l'amener à sacrifier aux dieux, il dut se résigner à un échec. Furieux et agissant avec autorité, il condamna à mort saint Clément et ordonna qu'on le jetât en pleine mer avec une ancre attachée au cou.

La sentence fut exécutée sans délai et les yeux de tous les fils du vénérable Pontife suivaient de la rive la barque qui conduisait Clément au lieu de son martyre. Deux disciples du Pontife, Corneille et Probus, invitèrent tous

les autres à se mettre en prière pour que Dieu leur accorde la grâce de pouvoir récupérer les reliques de saint Clément. Pendant qu'ils priaient avec ferveur, voilà que la mer se retira au-delà de l'endroit où le pape avait été noyé, laissant ainsi la voie libre aux chrétiens pour marcher à pied sec dans le sein de la mer. Au lieu du martyre de saint Clément, ils trouvèrent un mausolée de marbre façonné par les anges du Seigneur et au dedans un cercueil qui renfermait le corps du pape; l'ancre était déposée à côté. Les chrétiens voulurent enlever le corps de saint Clément pour pouvoir le vénérer hors du sein de la mer mais il leur fut dit dans une apparition céleste qu'il ne fallait pas y toucher et que chaque année la mer se retirerait pendant sept jours afin de laisser venir tous ceux qui voudraient vénérer le glorieux martyr. En effet, c'est ce qui arriva et chaque année la mer dérogeait ainsi mystérieusement aux lois de la nature.

Ce miracle extraordinaire fit qu'il ne resta plus dans tout le pays ni païen, ni juif, ni hérétique. Il faut dire qu'un autre miracle se produisit encore sur le lieu du martyre de saint Clément. Une année, la mer s'étant retirée comme à l'accoutumée, un couple vint prier saint Clément en compagnie de leur enfant. Comme le septième jour s'achevait, la mer commençait à reprendre son lit habituel et les pieux parents durent se retirer au plus vite. Lorsqu'ils furent arrivés sur la plage, quelle ne fut pas leur douleur de constater que leur enfant n'était pas avec le groupe de pèlerins. Dans la précipitation, on avait oublié de vérifier si l'enfant avait suivi les autres. Pénétrés de douleur, les pieux parents se résignèrent à offrir leur peine au Seigneur. L'année suivante, ils revinrent au mausolée miraculeux pour récupérer les restes de leur fils unique. Les eaux s'étant retirées, ils s'avancèrent dans le temple que la mer avait couvert durant une année et quels ne furent pas leur surprise et leur bonheur lorsqu'ils trouvèrent leur fils vivant et radieux près du tombeau. Il n'est pas possible de nier ce fait miraculeux; il est rapporté par saint Ephrem, évêque de Géorgie en Chersonèse et aussi par saint Grégoire de Tours; le cardinal Baronius affirme que les preuves de ce miracle sont si constantes dans l'antiquité, qu'on ne peut pas en douter.

Dieu veuille donner à nos pauvres temps des pontifes dignes de leur charge, épris de la gloire du seul vrai Dieu et prêts à mourir pour défendre le troupeau qui leur a été confié. Les pénitences, la prière et l'intransigeance impérée par notre foi sont les remèdes au mal de la crise sans précédent que nous traversons. Soyons dignes de nos martyrs : mieux vaut mourir plutôt que trahir !

Abbé G. ROGER

Sources : R. P. Croiset, R. P. Ribadénéira, Bréviaire Romain.